

Chers Amis,

"C'est par la porte de l'espérance que Robert Brasillach est entré dans la légende qui l'auréole et lui donne sa figure d'éternité !"

Ainsi s'achève le très beau chapitre consacré à Robert Brasillach dans un très grand livre qui vient de paraître, sous la signature d'Henri Massis.

Dans son émouvante préface à ce volume ("Au long d'une vie"), Thierry-Maulnier, le fidèle, montre comment Massis a su découvrir, a contribué à épanouir les vraies valeurs humaines et littéraires, et il appelle cette relève qu'aurait pu être Robert Brasillach et, après lui, Roger Nimier:

"Ce témoin qu'a tenu Henri Massis dans une course si longue, ce témoin qui avait été porté avant lui, ce témoin que ses doigts serrent encore, à qui va-t-il être transmis ? Je cherche des mains qui se tendent."

En fondant cette association fraternelle, j'ai voulu, moi aussi, réunir les mains qui se tendent et je vous remercie d'être des centaines à l'avoir compris et voulu.

* * *

Depuis le 6 février 1967, j'ai senti votre aide généreuse et puis aujourd'hui vous dire que si vous écoutez une fois encore l'appel du trésorier, si ceux qui n'y ont pas encore répondu prennent leur tour dans ce relais de la solidarité, Jean-Claude Fontanet pourra mettre en chantier le troisième cahier des Amis de Robert Brasillach, qui sera de qualité.

Il nous faudrait placer encore cinq cents exemplaires du "Livre d'Homages" pour assainir nos finances. Merci d'y penser et d'en profiter pour nous faire autant de nouveaux amis et souscripteurs.

* * *

En lisant ce substantiel bulletin, né de la démarche attentive de quelques A.R.B. agissants, vous constaterez que, chez nous aussi, se fait la relève. Après Georges Tschopp, c'est André Riva qui a assumé durant cinq années la charge redoutable et laborieuse de trésorier-gérant.

C'est des centaines de veilles et l'essentiel de ses heures de loisir qu'il nous a généreusement donnés.

Savez-vous qu'il pourvoyait à la collation des Cahiers, au secrétariat et à la mise en page du Bulletin ? On se rendra compte de l'ampleur du service rendu, dans l'ombre, discrètement, efficacement.

Qu'il en soit chaleureusement remercié ici, au nom de vous tous et d'abord par le président dont il fut un lieutenant précieux.

(suite page 2)

(suite de la page 1) Du même coup, je dis bienvenue à Alfred de Mercurio qui reprend la trésorerie.

Voilà ce qui se fait à Lausanne, mais l'effort et le don de soi sont aussi exemplaires à Bruxelles, où Jean Devyver bat le record du recrutement, où nos amis font lire Brasillach dans leurs écoles, en parlent dans leurs chroniques littéraires.

A Paris, à Vichy, dans toute la France, aux Etats-Unis et dans les universités d'Occident, on se passe "le témoin Brasillach".

Il faut continuer; ce qui se fait "contre", vingt ans après, nous impose ce que nous devons faire pour l'oeuvre et le souvenir de Robert Brasillach.

Heureux été à tous.

Pierre Favre

LA PAGE DU TRESORIER + LA PAGE DU TRESORIER + LA PAGE DU TRESORIER + LA

Trop de membres A.R.B. n'ont pas encore versé leur cotisation. Certains d'entre eux ne sont même pas à jour pour l'année 1966, parfois pour des années antérieures. Dans ces conditions, nous leur adressons avec ce bulletin un rappel. A notre vif regret, nous nous verrons dans l'obligation de suspendre le service des cahiers à tous ceux qui n'auront pas réglé leurs cotisations jusqu'à l'année 1966 comprise d'ici à l'été. Ils ne recevront donc pas le cahier no 13, dont la matière est prête et la sortie prévue pour fin 1967.

Si tous nos membres étaient à jour, nous n'aurions aucun souci financier majeur.

Alfred de Mercurio

LIVRES DISPONIBLES

1. Cahiers A.R.B. - nos 5,6,7,8,9 et 10, l'ex. Ff 8,-/Fb 80,-/Fs 7,-.
La série des nos 5 à 10 compris: Ff 38,-/Fb 380,-/Fs 36,-.
Cahier 11-12 (= Livre d'Hommages): Ff 16,-/Fb 160,-/Fs 14,-.
2. Livres de Robert Brasillach
 - "Poètes oubliés" (éd.orig.num. s/Alfa): Ff 22,-/Fb 220,-/Fs 20,-.
 - "Donrénéy" (éd.orig.num. s/Alfa): Ff 20,-/Fb 200,-/Fs 18,-.
 - "Poèmes de Fresnes": Ff 7,80/Fb 780/Fs 7,50.
 - "Lettres écrites en prison": Ff 13,-/Fb 130,-/Fs 12,-.
 - "Lettre à un soldat de la Classe 60 suivie de textes écrits en prison
(Les Frères ennemis et Chénier): Ff 6,80/Fb 680,-/Fs 6,50.
3. Disques
 - "Bérénice" (LA REINE DE CESAREE), tragédie en cinq actes, avec Jacques François, Gil Vidal, Claude Darvy, Raymond Hermantier et Alice Cocéa dans le rôle de Bérénice. Musique de G. Delarue. 2 microsillons 33 tours sous emboîtement: Ff 65,-/Fb 650,-/Fs 55,-.
 - "Poèmes de Fresnes" dits par Pierre Fresnay: 1 microsillon 33 tours: Ff 33,-/Fb 330,-/Fs 30,-.

(MODALITES DE VERSEMENT EN PAGE 18)

Un comique qui ne fait pas rire

On se souvient des événements qui aboutirent, par la voie d'une campagne de presse scandaleuse, à l'interdiction d'un récital des POEMES DE FRESNES pour l'anniversaire de la mort de Robert BRASILLACH.

Me Maurice MEYLAN, dans un pertinent article de "Forum" ("La liberté d'expression menacée", No 2, février 1967), rappelle ces manifestations à propos de celles qui visaient à empêcher la projection d'un film américain consacré à la guerre au Vietnam, à Lausanne. S'adressant au chef des communistes vaudois qui plaida pour l'interdiction du film, Maurice MEYLAN écrit, touchant la censure politique des spectacles:

"Le danger d'une telle censure existe. N'a-t-on pas vu à Genève des pressions exercées contre quelques acteurs qui avaient l'intention de présenter un récital d'oeuvres de Robert BRASILLACH ?

"Et, dans la "Voix Ouvrière" (l'édition romande de la "Provo" - NDIR) du 28 décembre 1966, on pouvait lire un appel demandant l'interdiction de la projection du film "Africa Addio". Cet article contenait ces lignes révélatrices: "Du moment qu'il existe une censure cinématographique, qu'elle intervienne à bon escient !... Et - faut-il l'ajouter ? - il va de soi aussi que la projection d'"Africa Addio" constituerait une provocation qui ne manquerait pas d'être relevée. Qu'on se le dise !"

"Tout commentaire à ces lignes est superflu. Comme l'a dit au Conseil communal de Lausanne Me André Pache: "Il faut choisir entre la liberté générale et la liberté de quelques-uns d'entraver la liberté des autres. Je me rallie au maintien de l'ordre public."

Il nous plaît de relever ici que Me André Pache est, comme Me Meylan, un membre fidèle des A.R.B.

Un détail pour terminer: le premier agresseur des A.R.B. s'agissant d'empêcher le récital des POEMES DE FRESNES à Genève, le 6 février 1966, était un certain Marc Chapiro, dont la lettre à la "Tribune de Genève" a déclenché la violente campagne anti-Brasillach que l'on sait. Dès le 29 octobre, ce monsieur est privat docent à l'Université de Genève et son cours d'intitule "Les théories du comique"...

GABRIEL CHEVALLIER écrit à PIERRE FAVRE

L'auteur de "L'Envers de Clochemerle" ayant repris dans son livre la légende d'un Brasillach ayant revêtu l'uniforme allemand, notre Président lui a remis notre sixième CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH où Jacques ISORNI met les choses au point. Ecrivain de bonne foi, que sa probité honore, Gabriel CHAVALLIER nous a répondu:

"J'ai bien reçu votre Cahier No 6 et vous remercie de me l'avoir envoyé. Je suis tombé avec bonne foi dans la même erreur que ce Louis Sigean dont vous parlez. On m'avait affirmé de différents côtés que BRASILLACH avait fait en 43 un reportage sur le front de l'Est (mais on ne lisait pas "Je suis partout" en zone Sud où je vivais) et j'avais cru comprendre un reportage jusqu'aux premières lignes, ce qui me paraissait courageux. Pour arriver jusqu'à la ligne de feu, où les civils n'étaient pas admis, il lui fallait revêtir un uniforme de correspondant de guerre, qui ne pouvait être qu'allemand, avec un écusson ou un brassard distinctif de la fonction. C'est à la suite de ce reportage que Brasillach, ayant vu sur place la tournure que prenait la guerre en Russie, où les armées allemandes ne cessaient de reculer, aurait dit à ses copains: "Il faut réviser notre point de vue en partant du principe que l'Allemagne ne peut plus gagner, je vous en apporte la certitude". (suite p. 4)

GABRIEL CHEVALLIER écrit... (suite)

Cette clairvoyance n'avait rien de déshonorant, bien au contraire. C'est pourquoi j'ai écrit ce que vous avez lu dans mon livre. Car je n'avais aucune raison d'accabler un mort, et mort dans les circonstances douloureuses que nous savons.

"Chose qui renforçait ma conviction. Il me paraissait impossible que la photo que vous reproduisez (et que je connaissais) ait pu prêter à la moindre confusion entre Doriot et Brasillach, si différent par la stature et par l'âge. Comme il me paraissait très improbable que de Gaulle, informé de la chose littéraire et n'ignorant pas que Brasillach en tenait la rubrique à l'"Action française" (dont on le présumait lecteur, étant de formation maurrassienne), ignorât totalement l'aspect physique du jeune écrivain. Cela donnait à penser qu'il existait bien une autre photographie qu'on avait glissé dans le dossier sans aucune explication. C'est là-dessus que j'ai basé mon argumentation.

"J'ai ajouté que Me Isorni m'a écrit de son côté pour faire les mêmes réserves que vous en ce qui concerne le port de l'uniforme. A l'appui, il vient de m'adresser son PROCES DE ROBERT BRASILLACH.

"Je ne peux modifier ce que j'ai écrit sur Brasillach dans "L'ENVERS DE CLOCHEMERLE sans démolir toute l'architecture de mon livre (mise en page) ce qui est difficile, et je ne peux d'ailleurs rattraper les 20 ou 25'000 exemplaires déjà en circulation. Je verrai ce que je pourrai faire dans la suite. Je vous fais toutefois observer que mon propos n'a rien d'infamant pour la mémoire de Brasillach, puisque je le crédite d'avoir poussé son enquête jusqu'à la ligne de feu. Ça me paraît en somme plus glorieux pour lui que d'avoir été le simple accompagnateur de de Brinon, avec terminus au P.C. de Doriot.

"J'espère que cela donnera satisfaction aux fidèles amis de Robert Brasillach, fauché sinistrement en plein talent par des balles françaises."

Une vilénie de GEORGES GAUDY

Sous le titre "L'Action française aux années noires", G. GAUDY a jugé utile d'écrire un méchant papier sur "le mal que faisait BRASILLACH" en 1942 en ne proclamant pas une prétendue rupture avec l'A.F. Notre treizième Cahier mettra les choses au point. Pour l'instant, nous nous bornons à constater une fois de plus la malfaisance de certains plumitifs dont le talent consiste à insulter leurs amis morts et à ramper devant leurs ennemis vivants.

* * * * *

A propos des OEUVRES COMPLETES DE ROBERT BRASILLACH, il a été question de réunir dans un treizième et un quatorzième tomes les articles de journaux et revues des années 1936-1940 qui manquent à l'édition du CLUB DE L'HONNETE HOMME.

Maurice BARDECHE a dû renoncer à cette réalisation, évidemment fort onéreuse, sans l'appui d'un millier de souscripteurs au moins. Ceux de nos amis qui seraient prêts à payer 150 francs pour obtenir ces deux tomes supplémentaires sont priés de nous écrire. De leur nombre dépendra une éventuelle réédition, d'autant plus souhaitable qu'une confrontation des textes de cette époque avec ceux du temps de guerre est indispensable au lecteur pour se faire un jugement objectif sur l'auteur et sur une époque capitale.

* * * * *

** A propos du discours prononcé par Marcel ACHARD lors de la réception de Thierry MAULNIER sous la Coupole, François MAURIAC écrit dans le "Figaro littéraire" (20.1): "Je ne reprocherai certes pas à Marcel Achar d'avoir dans son discours plusieurs fois nommé Robert BRASILLACH. L'Action française est un rond-point tragique d'où partent en étoile des destins. Pourquoi l'une de ces routes a-t-elle abouti quai Conti et une autre au poteau d'exécution ? L'intelligence était égale, et le goût des idées, et l'amour de la France et de son langage et de son génie. Que s'est-il passé ? Qui a crevé les yeux de l'un et ouvert les yeux de l'autre ? Quand nous essayons de revivre en esprit ces heures noires, il nous apparaît que, passée la stupeur des premiers jours, et dès que la résistance anglaise se fut affirmée, c'est-à-dire avant la fin de 1940, l'espérance que l'Allemagne perdrait se mua pour tous, aux champs et à la ville, en certitude. Pourquoi fallut-il tout ce temps à des têtes pensantes, à Drieu la Rochelle, à Brasillach, pour qu'ils découvrent en 1942 ou en 1943 ce que l'homme de la rue avait compris dès 1940 ? Car leurs yeux s'ouvrirent longtemps avant la fin, trop tard, hélas ! Trop tard ! Quelle agonie fut la leur avant la dernière agonie ! Quelle "comédie des erreurs" que l'histoire, que notre histoire ! En 1940, c'est le nationalisme intégral qui aura incité des hommes de droite à collaborer avec l'occupant, comme entre 1944 et 1958 ce sont des hommes de gauche qui, au nom de la démocratie, s'enlisent dans les guerres coloniales et font silence sur la torture. Ce noeud indémêlable de notre destin, un homme pourtant l'aura tranché."

** Jean PLEYBER a commémoré avec nous la mort de Robert Brasillach, "fusillé le 6 février 1945, après un procès où la stupidité le disputait au mensonge". Notre ami relève à "Rivarol" (2.2.) que "de tous les crimes patriotiques commis de 44 à 46, celui-là est sans doute le plus odieux et le plus inexpiable. La lecture de la sténographie des débats soulève le dégoût et la colère. Robert n'avait pas essayé d'apitoyer sur sa jeunesse et son talent les crétins et les imposteurs qui le "jugeaient". Il savait que son "jugement" n'était qu'une formalité. Quelques jours avant de mourir courageusement, il écrivit dans sa cellule de Fresnes:

"Nous avons rassemblé les anciennes tendresses,
Nous avons dessiné sur le plâtre des murs
Les magiques portraits de nos simples jeunessees,
Et nos coeurs sans remords savent qu'ils restent purs"

** Pierre-Henri SIMON, de l'Académie Française, écrit dans son ouvrage "Pour un garçon de vingt ans" (pp. 28-29), publié aux éditions du Seuil (1967): "Remontons seulement d'un demi-siècle en arrière. Vous êtes nés aux environs de 1945. Ceux de vos aînés qui vous ont précédés d'une cinquantaine d'années avaient vingt ans en 1914, et s'il fut une génération sacrifiée, ce fut bien celle-là. Ceux qui, un peu plus jeunes, ont échappé à la Première Guerre mondiale étaient bons pour la seconde, et croyez-moi si je vous dis que ce ne fut pas drôle, la défaite, l'occupation, la captivité, les drames de la Résistance et de la Libération. Pour ne parler que des plus doués en intelligence et en conscience, la mort de Hizan, de Cavallès, de Brossolette, l'exécution de Brasillach et le suicide de Drieu, étaient-ce des épreuves ordinaires ?"

)))
NOUS AVONS PU RECUPERER UN PETIT STOCK DES MORCEAUX CHOISIS DE ROBERT BRASILLACH, RASSEMBLES ET PRESENTES PAR MARIE-MADELEINE MARTIN. Volume de 400 pages paru en 1949 aux Editions du Cheval Ailé.
ENVOI FRANCO AUX ADHERENTS QUI VERSEBONT 7 ff, 70 fb, 6 fs à la trésorerie de l'Association.

** Dans une LETTRE OUVERTE A GEORGES BIDAULT, parue le 10 novembre 1966, Pierre DOMINIQUE écrit, dans "Rivarol": "Je ne jurerais pas, monsieur, que durant le temps où vous étiez ministre, on n'ait pas observé quelques excès: assassinats, vols, emprisonnements, viols même, excès que, peut-être, vous eussiez pu empêcher ou déplorer du moins, et je crois m'en souvenir, bien que n'étant pas un coquin, d'avoir goûté de la prison à l'heure où vous goûtiez du pouvoir. Je ne m'en suis jamais plaint, pas même à mes juges; c'est l'ordinaire des guerres civiles de mettre des honnêtes gens à l'ombre, sinon sous terre. Après cela, vous pouvez répéter la grande parole de Dante Alighieri, lui aussi exilé politique: QU'IL EST DUR A MONTER, L'ESCALIER DE L'ETRANGER ! Vous le montez, je vous en plains, par humanité pure, bien que je craigne que vous n'ayez plaint jamais aucun des innocents du parti qui, il y a vingt-deux ans, n'était pas le vôtre. Mais, monsieur, les menottes, la promiscuité de la prison, les haillons du bagne, la barre de fer du poids de sept kilos que portèrent tant des nôtres — et je ne dis rien du feu du peloton qui creva la poitrine de Brasillach et de combien d'autres — l'Alighieri, croyez-moi, qui souffrait tant, lui aussi, de l'exil, eût encore préféré le sien à ces gentilleses."

Veir à ce propos le chapitre "Chez François Mauriac le 5 février 1945" donné à notre "Livre d'Homages" par Henri POULAIN.

** Robert ARON écrit dans son "Histoire de l'épuration" (Tome I, p. 287, Fayard, 1967): "La soeur et le beau-frère de BRASILLACH nous ont affirmé avoir vu venir la Libération sans ressentir aucune inquiétude majeure: des difficultés tout au plus. Mais, convaincus que leur frère et eux-mêmes s'étaient toujours déterminés pour des raisons estimables, et entièrement désintéressées, en fonction d'un patriotisme égal à celui de l'autre côté, ils pouvaient, tout au plus, reconnaître que les faits leur donnaient tort et qu'ils s'étaient peut-être trompés dans le choix qu'ils avaient fait. Mais est-ce un crime capital de se tromper en politique ? La cohérence de leurs erreurs, la rigueur sans faille de leurs déviations s'étaient tellement incorporés à leur vie depuis quatre ans, qu'elles survivaient même à l'évènement qui en montrait la débandade, et que, nous a-t-il semblé, elles survivent encore maintenant... Comment alors pouvaient-ils imaginer que BRASILLACH puisse être exposé à des risques graves pour avoir commis des fautes, entièrement vouées à la France ?"

À la page 293, Robert ARON parle encore "... des illusions d'un intellectuel, aveuglé mais de bonne foi, comme BRASILLACH, qui ne voit pas le danger ou qui ne veut pas le fuir..."

** A propos du livre de Truman CAPOTE "De Sang-Froid", Robert Poulet écrit, dans "Rivarol" (8.9.66): "Victor Hugo, dans "Le Dernier jour d'un condamné", a déjà tenté d'exciter une sensibilité qui, on ne sait pourquoi, se dérobe tout à coup, feint de penser à autre chose, quand l'objet du débat n'est plus un immonde voyou, capable de toutes les cruautés, mais un Laval ou un Brasillach. Il semble que l'opération à laquelle se livre le naïf Truman Capote ne soit pas, elle, préméditée. Simplement, il s'est pris à son propre piège; cherchant la vérité, il en a rencontré les apparences. Et c'est son lecteur, moins abusé que lui, qui s'écrie: "Mais ces deux hyènes ont mérité cent fois leur sort !" En tout cas, on ne pouvait que les traiter comme des hyènes."

LA TOMBE DE ROBERT BRASILLACH. Notre ami G. Gilsoul (80, rue Vandenoogaerde, Bruxelles 2) offre au prix de 25 fb une magnifique photo en couleurs prise récemment sur la tombe de Brasillach (format 9 x 13). S'adresser directement à M. Georges Gilsoul.

ROBERT BRASILLACH A LA RADIO ROMANDE

Lu dans "Radio-TV (Je vois tout)" à propos du programme de "Radio-Suisse romande" du 26.10.66: "Malgré une voix douce et un regard souriant, il y a beaucoup d'assurance chez Bernard FALCIOLA. Et sa jeunesse étonne quand on sait qu'il a déjà produit quelque 130 émissions pour lesquelles était nécessaire une solide érudition. "Le monde chez vous", comme "dialogue", est en effet une émission littéraire. Le principe ? Bernard Falciola choisit un auteur. Ce qu'il désire ? Réaliser un portrait du personnage à travers ses oeuvres. Pour l'auditeur, la présentation simple et claire du sujet l'empêche de deviner la somme de travail qu'exigea chaque texte choisi. Car Bernard Falciola se méfie des anthologies. Il va aux textes; il lira une quinzaine de bouquins pour présenter quatre émissions de vingt-cinq minutes sur un seul auteur. Homme d'orchestre, Bernard Falciola monte lui-même ses émissions. Des comédiens lisent les textes retenus par lui. La musique, il la choisit lui-même, en se fiant aux goûts qu'on connaît ou qu'on devine chez les auteurs qu'il présente. (...) Des écrivains aussi divers que Dante, Pasternak, Saint-Pol Roux, Brasillach, Lorca, Eluard, Kafka, Saint-John Perse ont déjà retenu l'attention de Bernard Falciola."

Les auditeurs de la Radio suisse romande ont pu entendre, le 11 janvier 1967, la voix de Pierre FRESNAY dire "Fresnes" et "Vienne la nuit", en hommage à Robert Brasillach (le disque est encore disponible, mais en nombre limité).

LES SENTIMENTS RELIGIEUX DANS L'OEUVRE DE ROBERT BRASILLACH

Pour les 80 ans de M. le chanoine Coppin, la Faculté libre des lettres de Lille lui a offert, sous le titre "Littérature et Religion", un volume de "Mélanges" de 360 pp. L'un des auteurs, Maurice Lemaire, Secrétaire général des Facultés catholiques de Lille, a consacré une excellente étude et une page de références au "sentiment religieux dans l'oeuvre de Robert Brasillach". Notre Président l'a reçu en hommage à l'association et le publiera dans notre prochain Cahier.

L'HISTOIRE DU CINEMA

Le catalogue du "Musée du Cinéma" cite deux appréciations de Bardèche et Brasillach à l'appui de la projection des films sélectionnés de septembre 1966 au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

PRISONNIERS DU REGIME

Pour son programme-souvenir, la Fraternité de Notre-Dame de la Merci (P. Binasson, 192, rue de Brest, 35-Rennes), qui s'occupe des prisonniers du régime, a choisi comme texte le "Psaume VII" du 3 février 1945.

IL N'AVAIT PAS CITE ROBERT BRASILLACH...

A propos du livre de Pierre de BOIS-DEFFRE "Une Anthologie vivante de la littérature d'aujourd'hui", le directeur de la Librairie Académique Perrin a répondu à la démarche d'un de nos amis qu'il avait "personnellement demandé à l'auteur" de parler de Robert Brasillach, "absent" du volume précité, dans son "Anthologie de la Poésie".

L'EPURATION PERMANENTE

Le manuel de littérature des sieurs Lagarde et Michard (éd. Bordas) est fort répandu dans les lycées français et suisse romands. Notre ami François Broche relève avec une certaine amertume ("Minute" du 3.11.66) que sur les 40 pages du chapitre intitulé "Romanciers contemporains", 31 sont consacrées à Sartre, Simone de Beauvoir, Camus et Julien Gracq. JOUHANDEAU, CELINE et Marcel AYME sont expédiés dans le chapitre précédent qui concerne "le roman de 1919 à 1939". DRIEU, BRASILLACH, NIMIER ? Connais pas... Comme dit François Broche: "Dans les écoles de papa, on distribuait en prix des livres à la couverture rouge. Aujourd'hui, le rouge est à l'intérieur !

** Au sommaire du numéro 256 (février 1967) des ECRITS DE PARIS les signatures de nos amis Jean PLEYBER, Paul AUPHAN, Jacques ISORNI, Paul WERRIC, André THERIVE, Maurice MARTIN DU GARD, Claude ELSÉN.

Jacques Isorni démontre avec éloquence que Barrabas était un résistant de son temps et non un criminel de droit commun; ce texte est extrait de son prochain livre, LE VRAI PROCES DE JESUS.

Dans son "Journal d'un autre temps", Maurice Martin du Gard évoque le souvenir de Péguy, Barrès, Romain Rolland. Son propos sur Barrès ("qui reste un Chevalier") plaide pour l'opportunité de l'édition des OEUVRES COMPLETES DE MAURICE BARRÈS, par Luce Fieschi, au Club de l'Honnête Homme.

Rappelons que la collection commence par les OEUVRES COMPLETES DE ROBERT BRASILLACH, dont quelques exemplaires sont encore disponibles. Sur Henri Béraud, cette anecdote à propos du regret qu'il avait d'être immobilisé au "Petit Parisien", même très bien payé: " -- C'est qu'ici, explique Béraud, on ne me fait jamais de compliments. Je n'oublie pas que je suis un ancien ténor et j'ai besoin d'être applaudi. Remarque très juste, ajoute M. M.G.: anciens ténors ou pas, les collaborateurs d'un journal ont besoin de compliments pour travailler. Leurs directeurs l'ignorent trop souvent. Ils y gagneraient."

Au sommaire du No 257 (mars) des ECRITS DE PARIS, Bernard FAY se demande à quel abîme mène "la grande dérive du catholicisme", Henriette CHARASSON nous présente CES PRETRES QUI SOUFFRENT, par Michel de Saint Pierre, François CATHALA évoque "de gênants souvenirs", tandis qu'André THERIVE montre les limites de la "morale scientifique". Chroniques de Jean PLEYBER ("les imposteurs sanglants"), Claude ELSÉN ("le septième art dans l'impasse ?") et une pertinente critique de L'ANTHOLOGIE VIVANTE DE LA LITTÉRATURE D'AUJOUR-D'HUI, de Boisdeffre, par Henri CLOUARD.

** Le No 119 (mars) de LECTURES FRANÇAISES (B.P. 92-18, Paris-18e) annonce que la souscription pour le DICTIONNAIRE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE est close. Le monumental ouvrage de notre ami Henry COSTON paraîtra prochainement. Le volume sera vendu 90 F. Demandez la notice illustrée à la LIBRAIRIE FRANÇAISE, 27, rue de l'Abbé Grégoire, Paris-6e.

** Le bimestriel HORIZONS LATINS (No 6, "21 mars) rapporte qu'une importante exposition consacrée à l'ART DES MAYAS a été inaugurée à Strasbourg. Cet ensemble de 250 pièces sera à Nantes du 27 avril au 26 juin et à Chambéry (une belle excursion pour nos amis romands...) du 14 juillet au 15 octobre.

(HORIZONS LATINS, 16, Bd de la Fontaine-des-Suisses, 21-Dijon).

** Félicitations à l'équipe du SOLEIL pour leur excellent no 12 (février):

Pierre Sidos explique pourquoi "la guerre d'Algérie continue", tandis que Pierre Hoßtetter fait l'éloge de ce défi à la Conscience Universelle qu'est l'Afrique blanche de Balthasar Vorster. On sait que la chambre criminelle de la Cour de cassation de Paris, en rejetant la veille de Noël le pourvoi que Jacques ISORNI avait introduit contre un arrêt qui l'avait condamné à 4.000 F d'amende pour offense au chef de l'Etat, à la suite de la publication de JUSQU'AU BOUT DE NOTRE PEINE, a fait de notre ami un inéligible pour dix ans; commentant le rejet de son pourvoi, Jacques ISORNI écrit:

"Une personnalité du régime qui m'honore de son amitié m'a suggéré de solliciter une grâce. "Le chef de l'Etat est généreux", m'a-t-elle dit, "et si désireux d'oublier les offenses"! Je n'ai réclamé qu'une grâce au général de Gaulle — celle d'un condamné à mort — le 3 février 1945, à 22 heures. Je ne l'ai pas oublié. Lui non plus. Je ne lui demanderai rien pour moi. Jamais..."

(LE SOLEIL, 68, rue Vieille-du-Temple, Paris-3e).

** LE SOLEIL publie également une édition hebdomadaire, qui est réservée à ses abonnés. Relevé cet écho dans le numéro 17 (du 28 février): "Les programmes d'histoire et de géographie au B.E.P.C. (Brevet d'Etudes du Premier Cycle) font l'objet d'allègements fixés dans une circulaire parue au "Bulletin officiel de l'éducation nationale" du 23 février. Ces coupures portent notamment sur les chapitres suivants: le dix-huitième siècle, la Révolution et l'Empire, géographie physique de la France, géographie humaine et économique de la France, les départements et les territoires d'outre-mer, les pays africains et malgache d'expression française". Et Pierre SIDOS d'ajouter: "Ces amputations sont révélatrices des sentiments anti-nationaux des auteurs de cette circulaire officielle."

Que notre ami se rassure: le programme du Bac n'a pas été amputé de ces seules parcelles. Simultanément sautent la Suisse et le Bénélux. "C'est tant mieux pour les potaches de M. Fouchet et tant pis pour nous", relève J. Philippe dans le NOUVELLISTE DU RHONE (Sion) du 1er mars. Orson Wellas n'a-t-il pas dit que la Civilisation ne doit à la Suisse qu'une pendulette qui fait "coucou" !

** Un autre "bulletin-flash", L'OBSERVATEUR EUROPEEN (ex-EUROPE ACTION hebdomadaire) annonce que le jeune chanteur JEAN-PAUL LO CICERO a enregistré à la fin de janvier son second disque. Avec son premier 45 tours, paru chez Riviera, LO CICERO avait lancé un nouveau courant: la chanson contre-engagée, la ballade anti-progressiste. Ce deuxième disque, enregistré chez Barclay, prouve que son talent est reconnu, et qu'il sort du cercle d'amis qui a fait sa promotion, pour toucher le grand public. L'un des directeurs de la société Barclay n'a pas caché à son impresario: "Lo Cicero n'a pas fini de faire parler de lui. Il dépassera Jean Ferrat !" Les A.R.B. le souhaitent d'autant plus vivement que le chanteur du cuirassé Potemkine, si prompt à s'enthousiasmer pour les causes "engagées", n'a jamais versé une larme sur le sort du poète de Fresnes.

** Le premier disque des POEMES DE CHARLES MAURRAS vient de sortir. On y trouve en particulier "la rose de l'idée" et la fameuse "prière de la fin". C'est une réalisation des DISQUES SAINT-URBAIN, 3, Villa Faucheur, Paris-20e.

** Le numéro 20 des CAHIERS CHARLES MAURRAS contient les signatures de Thierry Maulnier, André Beucler, Chanoine André Cormier, Roger Joseph. En supplément, un très bel hors-texte sur la maison de Martigues. On trouvera également un extrait de J'AI VU CONDAMNER UN JUSTE AU BAGNE, par Roger JOSEPH, et le chapitre VII de PRESENCE DU MAITRE, aussi pertinent que les précédents. (CAHIERS CHARLES MAURRAS, S.D.E. O.M., 13, rue Saint-Florentin, Paris-8e).

** Au sommaire de L'UNIVERSITE FRANCAISE de janvier-février (No 38): "Adieu à Juin" par Jean Déon (un ancien du Corps expéditionnaire français d'Italie); "pour mieux connaître la Réforme de l'Enseignement", par Pierre Grosclaude; "civisme, guerre et paix", par Henri Mazeaud, et "instruction civique et réalités", par A. Langlais. (L'UNIVERSITE FRANCAISE, organe du Mouvement National Universitaire d'Action Civique, 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris-9e).

** Le numéro 29 des CAHIERS UNIVERSITAIRES (novembre-décembre 1966) - le dernier qui nous est parvenu - aborde avec franchise le problème de LA GUERRE. Articles et interviews de Raymond Cartier, Camille Rougeron, colonel F. O. Miksche, Jean Mabire, Bernard George, Fabrice Laroche, François Le Cap, François d'Orcival, Pierre Marcenet... (B.P. 76-06, Paris-6e).

** Dans le numéro 34 de PSYCHE-SOMA, Abel Clarté préconise de soumettre tous les enfants à des Conseils d'observation, sortes de "conseils de révision", afin de repérer et de libérer les "enfants martyrs"; F.-L. Bertrand, docteur ès lettres, analyse les "rapports de l'âme et de l'intelligence"; hommage est rendu au poète Georges Barrelle à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort. Une "revue des Essais" faite par une dizaine de personnalités fort connues (Guy Vinatrel, pour ne citer que lui) complète le sommaire de ce Cahier.

Et dans le numéro 35 (janvier 1967) de cette excellente revue, HENRI BARRELLE rend compte de la nouvelle LETTRÉ A MAURIAC, signée LOUIS GUITARD: "... Comme document d'histoire contemporaine, pour qui voit sa curiosité s'étendre volontiers de la Guerre d'Espagne à l'Europe de Robert Schumann, de Pétain à Weygand, de Bardèche à Paul Morand, de Benoist Méchin à Mendès-France, de Paul Reynaud à Churchill, de BRASILLACH à Jean Paulhan, du Concile oecuménique au Parti communiste — et à maintes autres choses encore — c'est un texte hautement précieux, et les 60 pages d'annexes et de références n'en sont pas les moins utiles. L'écriture est constamment élégante. LOUIS GUITARD apparaît ici comme un "homme d'un autre âge" et, quoiqu'il n'ait pas encore cinquante ans, il semble que son audace tranquille et son style réservé ressortissent au formulaire de la Troisième République, cette époque préhistorique qui laisse chez tous ceux qui ont passé sous elle le plus clair de leur âge, une nostalgie sans espoir. Car elle avait bien des médiocrités mais les écrivains et les journalistes y dégustaient un hydromel dont le goût s'est totalement perdu. Cela s'appelait la LIBERTE. Alors en effet c'était en Russie, en Allemagne et en Italie qu'il y avait des barbouzes et des Tribunaux d'exception ou des choses y ressemblant. Hélas ! Hitler vaincu et Staline mort nous ont contagionnés, Donc conquis."

(PSYCHE-SOMA, Cahiers trimestriels de recherche éthique, de critique et de synthèse; 21, rue Blazy, 91 Juvisy-sur-Orge, Essonne).

** Au sommaire du numéro de février de LE SPECTACLE DU MONDE, la belle revue de notre ami Raymond BOURGINE, les noms de Claude Jeantet, Jean Mabire, Louis Rougier, André Thérive, Georges Hilaire.

Thérive parle avec sympathie du dernier livre de Bernard Fay (LES PRECIEUX) et Frédéric Sorel nous montre, à propos de MON APRES-GUERRE, "François Brigneau dans les coulisses de la grande presse" et cite R. Brasillach et la place qu'il prend dans cet ouvrage.

(LE SPECTACLE DU MONDE, 14, rue d'Uzet, Paris-2e).

** A DEFENSE DE L'OCCIDENT (No 58, janvier) les signatures de nos membres: Maurice BARDECHE, R. TRINQUIER, Pierre HOFSTETTER, des notes de lecture (de la meilleure veine) sur LES RUSSES ARRIVENT, par Bernard GEORGE, la LETTRÉ SANS MALICE A FRANCOIS MAURIAC, par Louis GUITARD, ANNEE 40, par Jacques LAURENT et Cl. JEANTET (La Table Ronde).

(DEFENSE DE L'OCCIDENT, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6e).

** A la même adresse (éd. LES SEPT COULEURS): L'AVENTURE ALGERIENNE CONTINUE, par Pierre FONTAINE.

** L'agence d'information AGINTER-PRESSE (A.G.P.), créée en janvier dernier à Lisbonne sur l'initiative du Comte d'AVEZAC de CASTERA - personnalité bien connue dans le Sud-Ouest de la France - oeuvre en faveur d'une information objective, portant sur les faits et non sur leur interprétation. Franchement anti-communiste, l'action d'A.G.P. - en faisant connaître les faits qui démentent une propagande trop obstinée à nous présenter le régime communiste sous un jour uniformément avantageux - contribue de façon positive à la restauration de nos valeurs occidentales traditionnelles. (AGINTER-PRESSE, Rua das Praças, 13, C/V, Lisbonne-2, Portugal).

** DECOUVERTES, "la revue française de Lisbonne", que dirige notre ami JEAN HAUPT, est toujours en progrès: au sommaire du No 32 (décembre 1966) "le complot de Pearl Harbour", par Pierre Hofstetter, et une très belle critique du livre de GILBERT GANNE, édité par Rencontre, à Lausanne, "ce Portugal que l'on aime"; nous recommandons cet ouvrage juste et vrai à nos amis désireux de se faire une idée exacte du Portugal d'aujourd'hui.

Au sommaire du No 33 (janvier 1967), les signatures de nos adhérents Pierre HOFSTETTER, Paul VANKERKHOVEN et un étonnant "Dresde brûle-t-il ?" de Jean HAUPT. Dans sa chronique "la bataille des idées", Jacques PLONCARD D'ASSAC fait l'éloge de "Notre Après-Guerre" du cher François BRIGNEAU: "Et François Brigneau s'interroge: "Merci ? Mais pourquoi ? (...) Faut-il que le vide soit grand pour que mes écrits, si gauches encore, aient trouvé cette résonance ? Faut-il que les coupes aient été larges et profondes dans nos rangs, pour que mon nom soit déjà une signature ? "L'admirable Monsieur Maurras", comme dit Brigneau, est en prison. Il lance à ses juges cette apostrophe fameuse: — Je tiens à vous dire, Monsieur l'Avocat de la République, que la violence n'est pas du tout dans mes paroles, comme il y paraît: elle est dans la situation. La violence c'est que vous soyez à la place où vous êtes et que je n'y sois pas." Maurras est en prison. On a fait taire pour toujours Brasillach en le fusillant au matin du 6 février 1945. Académiciens, journalistes, poètes, on a tout passé au crible, épuré, emprisonné ou tué. On a voulu tuer la droite. On y a presque réussi..."

(DECOUVERTES, Jean HAUPT, Rua Artilharia Um, 48 - l.-Dt., Lisbonne).

** Dernier né de la série LA VOIX DE L'OCCIDENT, LE POIDS DES CLEFS DE SAINT PIERRE, par Jacques Ploncard d'Assac, part en guerre contre l'imposture du progressisme "chrétien". Un ouvrage qu'on peut se procurer à LA LIBRAIRIE FRANCAISE, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6e.

** LE CHARIVARI de mars (No 16) contient une très intéressante Chronique de l'Opposition nationale (19, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois, Paris-1er).

** Le bi-mensuel portugais LA PRESSE nous parvient régulièrement. Dans le numéro 24, J. P.A. rend compte de MON APRES-GUERRE, et de CES PRETRES QUI SOUFFRENT, par Michel de SAINT-PIERRE, où l'on voit une Eglise divisée par des "novateurs" qui ne font que reprendre de vieilles erreurs déjà condamnées, connues, classées, cataloguées comme telles, mais habillées de mots nouveaux.

(LA PRESSE, Rua S. Pedro de Alcântara, 45, S/L, Lisbonne).

** Nous saluons avec la plus grande joie la publication du No 1 des CAHIERS DES AMIS DE VALERY LARBAUD. D'abord parce que Valéry Larbaud était membre de notre Association et aussi parce que les animateurs de ces nouveaux Cahiers sont des nôtres et ont bien voulu nous dire que nos publications leur avaient servi à maints égards de modèle. Nous pouvons les féliciter de la tenue et de la qualité littéraire de ce premier fascicule qui, après les "vœux du poète" et son portrait, publie de belles références et, surtout, l'intéressante correspondance échangée par Larbaud avec Henri Pourrat.

Pour adhérer, pour acquérir les CAHIERS, écrire à Mlle Kuntz, Bibliothèque municipale, Fonds Larbaud, 15, Rue du Maréchal Foch, Vichy.

La REVUE DE BELLES-LETTRES, dont l'animateur éclairé est un fervent de Valéry Larbaud, le professeur Rathgeb, à Lausanne, a édité deux très beaux volumes: HOMMAGES A VALERY LARBAUD (1958), complété par un A PROPOS DE ROSE LOURDIN et la préface du livre, en décembre 1962, et LETRE A DEUX AMIS (1965). Il nous plaît de noter ici que le rédacteur de la REVUE DE BELLES-LETTRES est notre ami Pierre-Alain Tâche.

Un nouveau livre de MICHEL DEON

Michel DEON vient de publier un très curieux supplément aux "Voyages de Gulliver", qu'il a intitulé "Mégalonose": un nain orgueilleux règne sur le pays de Kera; il trompe son peuple en gouvernant avec les "Orteffs" et ses "Bouzebarbas"; Doupipon, son Premier ministre, lui cire les bottes... "Le Mégalonose de Michel Déon fait peur après avoir fait rire", écrit Robert Poulet, qui ajoute: "Je crains que l'ironie, qui a si longtemps allégé et enrichi les spectacles de la vie, ne jette ses derniers feux, parce que bientôt il n'y aura plus personne pour entendre son langage. Hâtons-nous donc d'en savourer à la fois les douceurs et les aigreurs, suprêmes émanations d'une civilisation condamnée, dont les destructeurs ne sortiront pas d'une forêt, comme les barbares, mais des cornues et des machines à calculer." (La Table Ronde)

ROBERT POULET "récidive": CONTRE LA PLEBE

C'est un livre "pour quelques-uns" qu'a écrit Robert Poulet, le plus fin et le plus pertinent moraliste de ce temps. Que de pensées justes, percutantes, non conformistes sur le peuple, le bourgeois, le patricien, les races, la qualité humaine, le patriotisme...!

Robert POULET écrit dans sa préface: "En vain demêlera-t-on dans mes propos, pour m'en faire honte, le damnable esprit de contradiction, qui n'y est que par antiphrase. Le lecteur attentif reconnaîtra sans peine que "Contre l'Amour" est un plaidoyer pour la tendresse, "Contre la Jeunesse" une exaltation de la maturité, "Contre la Plèbe" un éloge de la qualité humaine. Le négatif se mue en positif pour donner une image honnête de la réalité, comme (encore une fois) sur la plaque sensible."

Nous faisons nôtre cette pensée de Robert Poulet: "Il n'y a plus d'espérance qu'individuelle". Ce livre d'une rare qualité intellectuelle et spirituelle ne sera pas du goût de tous, mais nous le rappelons, il est destiné à quelques-uns qui en retireront profit et plaisir. J.D. (Denoël)

DOMINIQUE DE ROUX "Prix Combat" 1967

Nos félicitations à notre ami Dominique DE ROUX qui vient de se voir attribuer cette importante distinction littéraire "pour l'ensemble de son oeuvre et pour son activité d'animateur des Cahiers de l'Herne consacrés à René-Guy CADOU, Georges BERNANOS, Louis-Ferdinand CELINE, Jorge Luis BORGES, Ezra POUND, Henri MICHAUX."

Peu de livrés ont fait autant parler d'eux que "La Mort de Céline" (Chr. Bourgeois, éditeur) et tous les critiques - même sévères pour l'ouvrage - proclament leur estime et leur respect pour l'auteur.

Dominique DE ROUX est l'auteur d'un très beau chapitre de notre "Livre d'Hommages à Robert Brasillach" (pp. 338-340): "... Avec Brasillach symbole de la fragilité pathétique et du courage qui justifie l'iniquité, il est permis pour ceux qui ne l'ont pas connu, de mieux ressentir la tragédie de l'Europe comme celle de l'humanité."

VOS ACHATS DE DISQUES, DE LIVRES

ET DE CAHIERS NOUS

AIDENT A POURSUIVRE NOTRE OEUVRE

MARCEL JOUHANDEAU nous rappelle QUE L'AMOUR EST UN

"Que l'Amour est un", neuvième recueil des "Journaliers" de Marcel JOUHANDEAU, vient de paraître. "En un temps voué à l'anonyme, au médiocre planifié, au faux-semblant fabriqué en série, Jouhandeau poursuit une quête exigeante, clairvoyante et passionnée, dans une solitude orgueilleuse, qui n'exclut pas mais implique et soutient une participation généreuse à l'existence", écrit H.-C. Tauxe dans la "Gazette littéraire", qui parle de "pensées précieuses déposées à l'intention de qui sait encore lire, par un écrivain assez sage et assez fou pour écrire ceci: "Sans doute la vie ne nous a-t-elle été départie que pour nous donner l'occasion d'être heureux." (Gallimard)

LE VRAI PROCES DE JESUS par JACQUES ISORNI

Dans "Le Vrai Procès de Jésus", qui vient de paraître chez Flammarion, Jacques ISORNI montre avec pertinence la permanence de la pire des erreurs judiciaires: celle qu'un juge est contraint de commettre sous les pressions d'une opinion publique aveuglée par la haine. Elle l'amène à établir un parallèle entre la mort du Christ et celle des condamnés politiques qu'il a eu l'occasion d'approcher ou d'assister.

Jacques ISORNI, le défenseur de Robert BRASILLACH, lui fait une place à part dans ce très beau livre. (Flammarion)

Un livre qui fera sensation

M. Claude Richoz a consacré une belle page de "La Suisse" au "Vrai Procès de Jésus" (27.3.). En tête de cette interview de l'avocat de Brasillach, le journaliste écrit: "C'est avec soulagement et reconnaissance que j'ai lu, d'un trait, le livre émouvant et pénétrant de Me Isorni. Je souhaite de tout coeur qu'il ait d'importantes et profondes répercussions.

LA VIE HEROIQUE DES PITOEFF racontée par JEAN HORT

André Amiguet a consacré au très beau livre de Jean HORT une page de la "Tribune de Lausanne" du 6.11.66. Son article s'ouvre sur cette citation de "Notre Avant-Guerre": "Toute chose sert à la légende des Pitoëff, et leurs poètes, et leur pays, et les enfants".

Le critique note également ceci: "Nous qui avons vu cela, nous avons assis la beauté sur nos genoux, et nous l'avons trouvée belle et nous l'avons honorée", écrit Robert Brasillach après une représentation de "L'Echange", de Paul Claudel, le 17 novembre 1937, au Théâtre des Mathurins."

Rappelons que "La Vie héroïque des Pitoëff", de Jean HORT, qui fut le fidèle collaborateur du couple merveilleux, a paru chez l'éditeur Pierre Cailler, à Genève, et que cet ouvrage est une lecture indispensable à la connaissance de l'oeuvre de Robert Brasillach.

LEOPOLD GAUTIER: TOEPFFER ET SAINTE-BEUVE

Notre cher ami, le professeur Léopold GAUTIER, l'un des auteurs appréciés des "Hommages à Robert Brasillach", a donné à la "Revue des Deux Mondes" du 15.3. (pp. 262 et sq.) une étude fort intéressante sur "Töpffer et Sainte-Beuve".

JEAN-FRANCOIS REVEL n'a pas trouvé bon "Le Complexe de Gauche" de Jean Plunyène et Raymond Lassiera, paru chez Flammarion. C'est une raison de plus de lire cet excellent ouvrage...

ANDRE BRISSAUD a donné à "Carrefour" une excellente étude consacrée aux problèmes de l'édition en France. ("Sur 100 Français de plus de 20 ans, 58 n'ouvrent jamais un livre")

LE COMPLEXE DE GAUCHE

Après "La Droite, cette inconnue", du cher Jean Jaëlic, toujours actuel, voici, de nos amis Jean PLUMYENE et Raymond LASIERRA, chez Flammarion, "Le Complexe de Gauche", par les auteurs des "Fascismes français".

"Minute" (du 23.2.) écrit à propos de ce livre plein d'esprit, de mordant, d'humour aussi: Les maladies les plus riches en symptômes divers et évidents ne sont pas fatalement les mieux étudiées. C'est ainsi que, s'il avait déjà fait l'objet de rapides observations cliniques et de quelques articles dans les revues non spécialisées, le cas de l'intellectuel de gauche n'avait pas encore eu droit à cette étude complète, scientifique et documentée qu'il méritait depuis bon nombre d'années.

Deux jeunes universitaires à l'humour ravageur et à la sauvagerie tranquille, Jean Plumyène et Raymond Lasierra, viennent enfin de combler cette lacune. Et de la combler d'autant plus brillamment qu'ils s'appuient sur une connaissance très réelle du milieu, de ses habitudes, de ses mots d'ordre et de sa littérature favorite. Leur savoureux "portrait-robot" de l'intellectuel de gauche est constamment appuyé et illustré par un certain nombre d'écrits clés allant des épanchements hebdomadaires du "Nouvel Observateur" aux mémoires de Simone de Beauvoir en passant par les productions les plus significatives du "nouveau roman", de la "nouvelle critique" et du "nouveau cinéma" - sans oublier les manifestes du Parti Socialiste Unifié".

Gabriel MATZNEFF, de "Combat", écrit de son côté que ce volume, "qui veut nous délivrer de ce terrorisme intellectuel (en tuant les terroristes par le ridicule), est un livre féroce et divertissant, salubre et roboratif", et il en "recommande vivement la lecture aux derniers libres esprits de ce temps". (2.3.) (Flammarion)

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX FRANÇAIS

Notre ami Jean BRUNNE publie à La Table Ronde "Interdit aux chiens et aux Français". Philippe BRISSAUD note, à "Tant Qu'Il Fait Jour" (No 82, mars): "... Ce sont des souvenirs, les siens et ceux des autres, des acteurs et témoins rencontrés en Algérie ou en exil, pendant ou après le drame, ce sont des entretiens, des dialogues". (La Table Ronde)

PLEINS FEUX SUR PAUL LEAUTAUD

Dans "La Suisse" du 1er janvier une excellente interview de Marie DORMOY sur notre ami Paul LEAUTAUD, par Claude Richoz. Le 25 décembre 1966, Claude Richoz avait déjà prié notre chère adhérente, Marie DORMOY, de répondre à cette question: "Qui était Léautaud ?". Un livre à paraître par les soins de Marie DORMOY publiera la correspondance du défunt. On y retrouvera les lignes éloquentes par lesquelles l'auteur du "Petit Ami" a donné son adhésion à l'Association des Amis de Robert Brasillach.

UN NOUVEAU LIVRE D'ALFRED FABRE-LUCE

Notre ami Alfred FABRE-LUCE a publié chez Gallimard "La Mort a changé", dont André THERIVE parle intelligemment dans le numéro 255 (janvier) des "Ecrits de Paris".

HENRI MASSIS: AU LONG D'UNE VIE

Sous ce titre, Henri MASSIS a réuni un certain nombre de souvenirs qui viennent s'ajouter, en les complétant, aux essais et aux souvenirs qu'il a publiés dans ses premiers ouvrages depuis "L'Honneur de servir" jusqu'à "De l'homme à Dieu" en passant par "Maurras et notre temps".

Il s'agit toujours pour lui de maintenir ou de rétablir des liens vivants entre des générations discontinues. Qu'il s'agisse de ses maîtres, Péguy, Barrès, Maurras, ou de certains de leurs héritiers, comme Montherlant, Drieu, Brasillach, Henri Massis, témoin et acteur des soixante-dix dernières années de la vie intellectuelle et politique française, compose, à partir de ses souvenirs, une suite d'études pleine d'exaltation et de sens et dont l'unité est faite d'une certaine résonance commune à toutes les parties.

Le chapitre "Robert Brasillach et sa génération" (pp. 157 à 165) est particulièrement émouvant: "L'amitié était la seule chose à laquelle Brasillach et moi nous tenions. Rien, de 1928 à 1940, n'est venu la troubler. Cette amitié je la lui garde comme à un enfant que j'aurais eu la douleur de perdre... Robert Brasillach avait l'âge de mon fils, et je l'ai aimé comme s'il était mon fils..." J.D. (Plon)

Une famille d'esprits

Critiquant le livre d'Henri MASSIS (préfacé par Thierry Maulnier), Robert POULET écrit, à la fin d'un très bel article de "Rivarol" (16.2.67): "Les pages bouleversantes qu'Henri Massis consacre à notre ami commun Robert Brasillach (martyr d'un autre Six-Février) marquent, en effet, une limite: "Dans un monde où se déroulait la chaîne des révolutions et des guerres, il (Robert Brasillach) ne voulait plus songer qu'à l'avenir..." Sur Drieu, sur Montherlant, sur Cocteau et Maritain, sur "les crises de la culture" et sur "ceux qui viennent", l'auteur de "Jugements" tient des propos qui montrent que, cette limite, il aurait pu la franchir, si le passé ne lui avait empli le cœur d'images trop touchantes et trop brillantes. Il a choisi d'être fidèle. C'est une vertu difficile et parfois dangereuse, en un temps où, par excès de fidélité, les principes s'effondrent, les maîtres se trompent. Mais c'est aussi une vertu noble et rare. Il y aura toujours des esprits ductiles, qui seront souvent des esprits versatiles; il n'y en aura pas toujours de constants et de fermes. Avec amitié et respect, saluons celui-là."

Quant au critique de "La Libre Belgique", il termine ainsi l'article qu'il consacre à AU LONG D'UNE VIE (10.2.67):

"Lisez son bref chapitre sur Valéry et vous verrez que ses thuriféraires encensent un dieu qu'ils ignorent. Lisez ses pages sur Thibon qui devient soudainement muet et sur Brasillach. A travers Massis, son aîné, Brasillach aima cette famille de grands esprits et en Brasillach, Massis aimait leur ultime héritier. Ses dernières pages adjurent et conjurent. A qui passer le flambeau ? Voilà, à qui ?"

Un jugement de Luc DURET sur KLEBER HAEDENS (A.F. Université No 119, janv.)

"Le plus grand mérite, la plus grande originalité de Kléber HAEDENS, c'est en définitive d'aimer les hommes, dans une époque où les prétendus amis de l'humanité s'attachent surtout aux systèmes, avec une prédilection marquée pour les idées perverses et pour les sophismes inhumains".

Si vous n'avez pas encore lu "L'Été finit sous les Tilleuls", paru chez Grasset, hâtez-vous de le faire... C'est l'œuvre la plus intelligente et la plus spirituelle qui soit.

ROGER JOSEPH: "J'AI VU CONDAMNER UN JUSTE AU BAGNE"

Pour proclamer "La vérité sur le procès de Charles MAUREAS", Roger JOSEPH, interprète assermenté près la Cour de justice du Rhône, publie ce témoignage, comme il l'intitule lui-même. Ce livre de vérité est dédié à Me Francisque Goucet... "dont l'efficace éloquence et la science assurée ont réussi, en préservant la vie, à sauver l'essentiel: L'Espérance".

Ces pages s'ouvrent sur une citation de Jacques BAINVILLE: "Quand j'aurai ajouté que nul moins que lui ne tient aux honneurs et aux biens de ce monde et qu'il ne place rien au-dessus des idées, on saura que nous avons parmi nous un Sage de la Grèce".

Les dix chapitres ("Les arrestations, Les journaux, Les Amitiés, Les Interrogatoires, Les Magistrats, Les accusateurs, Les témoins, Les réquisitoires, Les défenseurs, Les accusés") sont suivis d'une histoire (vraie) de "L'Action française (1940-1944)" et d'une chronique situant "L'Action française et la censure sous l'Occupation". Les onze planches d'illustrations constituent à elles seules une documentation inédite de haute valeur historique.

Ce livre indispensable à la connaissance exacte d'une époque est en vente chez l'auteur: Roger JOSEPH, 2, Rue Saint-Etienne, 45 - Orléans.

ANDRÉ THERIVE: "ENTOURS DE LA FOI"

André THERIVE, moraliste, vient de donner aux éditions Grasset "Entours de la Foi".

M. Gonzague TRUC écrit que "M. André THERIVE a écrit ce livre avec une intelligence qui est sa vertu première et qu'il nuance à peine ici de quelques traits de sa propre sensibilité et de son humeur."

"L'ouvrage le plus substantiel et le plus lucide - ajoute Robert POULET - de tous ceux qui, depuis dix ans, ont tenté d'éclaircir le chaos spirituel dans lequel nous a plongés l'actuelle crise de l'Eglise" (in "Rivarol", 2.2.).

André THERIVE est l'auteur d'un des meilleurs chapitres de nos "Homages à Robert Brasillach".

* THIERRY MAULNIER et la Rue Saint-André-des-Arts

Thierry MAULNIER, invité par les "Anciens de la Rue-Saint-André-des-Arts", a autorisé la reproduction de son discours au dîner annuel de leur Amicale, dans le No 20 des CAHIERS CHARLES MAUREAS.

Dans ce beau texte qu'il faut lire en entier, l'ami de toujours de R. Brasillach rappelle qu'il a franchi pour la première fois le seuil de la maison vers 1930 et qu'après une dissidence survenue parmi les étudiants d'A.F., "un petit groupe de normaliens, auquel j'appartenais, auquel appartenait aussi Robert Brasillach entre autres, s'était proposé pour assurer la relève. Un numéro de "L'Etudiant français" fut improvisé dans une thurne de l'Ecole normale supérieure, vouée alors aux dieux de la sociologie durkheimienne, de l'humanisme internationaliste, du marxisme et de la laïcité militante... Notre jeunesse à nous voulait l'équilibre. C'est peut être pourquoi d'ailleurs, on nous traitait d'extrémistes."

La "Librairie du Petit Crapouillot", dans son dernier catalogue (avril), offre un JOURNAL PARTICULIER de P. Léautaud, dans l'édition établie par P. Michelet. I. 1917-1924 - II. 1925-1950. 2 vol., pet. in-4 carré, imprimés sur vergé, couv. parchemin. Avec une lettre de Paul Léautaud à J. Galtier-Boissière: 60 F. (3, Place de la Sorbonne, Paris-5e)